



Investigation de terrain

**Les Racines Energétiques de l'Expérience Fondamentale
Inde du Sud**

**Karen Rohn
Avril 2002**

Note :

Cette recherche, proposée à la fin du mois d'octobre 2001, peut être considérée comme terminée, avec ce rapport final. On devra tenir compte que celui-ci n'est en aucun cas une analyse complète ou exhaustive du thème en question, thème complexe et fascinant ; il s'agit plutôt d'une compilation « d'échantillons » divers provenant de la culture d'inspiration shivaïte, dans l'état du Tamil Nadu en Inde du Sud.

Le rapport est fondamentalement descriptif, organisé en trois parties : la préparation, la recherche sur le terrain et de brèves observations et conclusions. Il comprend des reconstructions (non pas des transcriptions) des entretiens les plus représentatifs ainsi que quelques photos. Il n'y a pas de photos des parties les plus intérieures des temples car la prise de photos y est interdite. La bibliographie, jointe en fin de document, est disponible pour de futures études.

Certains noms et mots écrits en langue tamoule peuvent être mal orthographiés, ceux-ci ayant été reproduits phonétiquement, sur la base de conversations et sans références lexicales.

Avril 2002

Commentaires ajoutés :

Environ 10 années séparent la date de la recherche de terrain de celle de cette révision. Si elle avait été écrite aujourd'hui, beaucoup de points auraient peut-être été abordés autrement, mais j'ai choisi de les laisser tels quels, dans leur forme originale, parce que j'estime que la majorité des textes reste valable. Les propos avec lesquels je ne suis plus en accord aujourd'hui ont été cependant maintenus car je ressens que ce document reflète avec exactitude ma compréhension dans un moment particulier.

Par ailleurs, heureusement après 10 ans, une grande quantité de choses sont comprises d'une façon nouvelle et pour cela j'aimerais mettre une attention spéciale sur les notes de l'entretien avec le Dr. Krishnam (Annexe 1). Ces notes comprennent ses descriptions de la doctrine, expérience intérieure et aspirations en tant que chercheur, mais aussi en tant que pratiquant Shivaïte. Dans certains cas celles-ci sont très proches de l'expérience personnelle et de la progression intérieure du chercheur. De plus, dans ses descriptions de l'organisation interne du Shivaïsme on trouve parfois des aspects d'éléments que rendent compte de la vitalité, la chaleur et l'ouverture spéciale que l'on ressent dans leurs temples et leurs relations (il y a ici une curieuse correspondance entre ce climat et celui présent dans les rencontres et les événements du Message de Silo*). En plus, il a été extraordinairement inspirateur de découvrir certaines similitudes entre la doctrine de Silo et cette culture spirituelle très ancienne que l'on peut situer dans : l'expérience énergétique intérieure profondément transformatrice, spirituelle et certaines compréhensions, certains procédés partagés en relation avec le fonctionnement de la conscience et des phénomènes mentaux.

En révisant mes notes, j'ai retrouvé une description du festival Pongal qui par erreur ne faisait pas partie du document original. On la retrouve dans cette version révisée. Ce festival agricole très populaire qui marque le solstice d'hiver en Inde du Sud, a ses racines dans les croyances et coutumes de la région de Tamil Nadu. Certains disent que ce festival date d'au moins un millier d'années et d'autres prétendent qu'il est bien plus vieux; j'aurais tendance à être d'accord avec la seconde opinion. Au travers des descriptions des cérémonies, codes, rituels et images de cet événement, on peut avoir l'intuition de la vitalité d'une spiritualité ancestrale ayant un substrat énergétique.

K. Rohn,
Révisé en décembre 2011.

Sommaire

Synthèse et résumé	3
Note	5
Préparation.....	6
Investigation.....	9
Première étape.....	9
Deuxième étape.....	12
Observations générales.....	17
Conclusions finales.....	18
 <i>Annexes</i>	
Le festival Thai Pongal.....	20
 <i>Entretiens</i>	
Dr. Krishnam.....	21
(Recteur des Etudes de Shaïva Siddhanta à l'université de Madras)	
R.Muthakumara Swarmi S.	25
(Directeur général de South India Shaïva Siddhanta Works Publishing Society)	
Guru Sri-La-Sri KaSaivasi Dharumai Aadeenam.....	26
(Dharumai Aadenam Mutt)	
Bibliographie.....	30

Synthèse et résumé
Recherche de terrain
Les Racines Énergétiques de l'Expérience Fondamentale,
Inde du Sud Février 2002

Synthèse

Cette investigation a été menée en vue de trouver des traces de racines énergétiques originelles ainsi que celles de l'existence, ou non, de pratiques énergétiques encore en vigueur parmi les tantras Shivaïtes et Hindous en Inde du Sud. L'investigation est concentrée sur l'expérience personnelle obtenue au cours de la participation aux cérémonies et aux pratiques dévotionnelles. Pour cela, nous avons visité des temples et des sanctuaires ; nous avons participé à des cérémonies ; nous nous sommes entretenus avec des gourous, des chercheurs et des fidèles. Ce rapport comprend la description des lieux visités, des transcriptions d'entretiens, des conclusions basées sur des impressions et expériences personnelles.

Résumé

Préparation

La préparation de cette recherche de terrain a consisté à trouver des textes sur le Shaiva Siddhanta Shivaïtes produits en Inde par des Indiens et à s'entretenir avec *el Maestro*¹. Nous avons rapidement découvert que la plupart des textes avaient été produits par des occidentaux, « spécialistes et représentants attirés de gourous » ; de ce fait, ces textes ne pouvaient pas servir de références. C'était instructif, non en termes d'enseignement sur les Shivaïtes, mais plutôt pour voir comment un certain type de « religiosité indienne économiquement inspirée » se présentait en Occident. Quelques textes utiles ont été cependant trouvés. Le contact a été pris avec nos amis à Chennai.

Plan

Le séjour de deux semaines a été organisé sur la base d'un plan discuté au préalable avec *el Maestro* : visites de temples, participation à tous les niveaux de la vie religieuse Shivaïte, entretiens et conversations avec le plus de monde possible. La principale proposition était de trouver l'évidence de l'expérience du Profond dans les cérémonies et les lieux de prière. La posture face aux gens était celle d'une personne à la recherche d'expérience personnelle, accompagnée d'amis de Chennai lors de ses voyages et visites d'investigation. La pratique quotidienne de l'Ascèse était la source essentielle guidant les décisions, les pressentiments et les intuitions qui étaient à la base des déplacements tout au long de la recherche.

Visite in situ

La première semaine s'est déroulée autour d'entretiens, de lectures, de visites aux temples de Chennai et d'un court voyage jusqu'à Madurai, ville dédiée à Shakti. Des visites dans les temples de différentes religions ont été menées ainsi que des entretiens avec des spécialistes et des conversations avec des fidèles. Cela a été expérimenté comme « entrer » dans le Shiva/religiosité agraire de la Mère, ce qui mit en évidence qu'il s'agissait de toute une culture religieuse. Le fait de réaliser dans les temples les pratiques d'autrui, en se connectant intérieurement avec ces gestes et prières, a été le premier pas pour faire l'expérience des registres internes et pour trouver l'inspiration.

La seconde semaine a été essentiellement consacrée aux voyages hors de Chennai, visites de petits villages et de temples importants. Cette semaine a été guidée par des pressentiments, des registres personnels, et nous avons pu entrer en contact avec d'importants gourous, avec des gardiens de temples, et participer à d'intenses cérémonies dans les temples de la Mère. Plus tard, nous avons pu « entrer » dans des atmosphères et dans une fréquence interne qui ont engendré une expérience énergétique significative et des compréhensions de ce paysage sacré.

¹

NDT : Silo est nommé « el Maestro »

Conclusions

L'objectif de la recherche était de voir s'il existait encore une expérience fondamentale et ce qui est arrivé avec tout cela ; il en est ressorti petit à petit, que si une expérience interne fondamentale était pratiquée aujourd'hui sous la forme d'une ascèse organisée, elle était bien cachée, inconnue ou tacite. Il nous est apparu que nous étions dans une culture totalement basée sur l'expérience énergétique interne, et que quelque chose de cette expérience est toujours vivant aujourd'hui parmi cette population. Alors, il est devenu extrêmement intéressant de découvrir comment une culture pouvait continuer à transmettre les codes d'une profonde expérience originelle, pendant des milliers d'années, depuis ses origines.

Punta de Vacas
Mars 2009²

² Ce document est une révision finale réalisée au Parc de Punta de Vacas en décembre 2011

Préparation

Objectif

Étude de terrain pour trouver les racines de la Discipline Énergétique dans son état primitif et vérifier ce qu'il est advenu aujourd'hui de ces phénomènes qui représentent sans aucun doute les racines ancestrales de notre Discipline.

Critère

Chercher dans sud de l'Inde, à Madras et dans différents lieux au sud de Madras, les pratiques des shivaïtes et des tantristes hindous. L'idée est de chercher des expériences et non pas des théories.

Les pas de la préparation :

(Novembre – Décembre 2001)

1. Lecture de livres et d'autres matériels pour se familiariser avec le vocabulaire et également comprendre comment le thème a été structuré et présenté en Occident. Nous retrouverons le même schéma en Inde.
2. Clarifier des indicateurs à utiliser pour interpréter ce que nous trouverons.
3. Elaborer la façon de « se présenter » pour aborder certains contacts et entrer dans certains milieux.

Conclusions

La majorité de la littérature tantrique qui circule en Occident a une origine bouddhiste tibétaine. Nous avons parcouru les librairies et les sites web en espagnol et en anglais, et il existe des centaines de livres et de références au Yoga Tantrique. En tout cas, avec quelques échantillons et des notes à partir des causeries données par *el Maestro*, nous en sommes arrivés à ce qui suit :

Histoire :

Brefs commentaires à partir de notes non-officielles :

Concernant l'expérience des espaces profonds :

« ... ces enceintes ont toujours été cachées et ne peuvent pas s'exprimer. On les trouve depuis toujours dans différentes cultures. Certains registres, presque sensoriels, peuvent être trouvés là. Par les systèmes d'ascèse, elles vont apparaître au pratiquant. Il existe des espaces dans tout être humain et c'est le lieu de l'inspiration profonde. Ceux qui ont pris contact avec ces lieux et ces temps ainsi qu'avec ces espaces sacrés les externalisent ensuite, par exemple, en parlant d'apparitions : « ... si on va dans cette forêt, Dieu va apparaître, etc. ». C'est là le fondement de la religiosité car ce sont d'autres temps et d'autres espaces qui n'ont effectivement rien de commun avec ce qui est habituel. Le fait est que tous les types d'ascèses, avec leurs différents systèmes d'organisation et de procédures, ont tenté d'arriver là.

NY³ est l'une de ces voies. Elle a été observée en Inde pré-védique et en Chine.

L'Inde pré-védique :

Il est possible de trouver les origines de certains rituels sexuels au Sud de l'Inde. Ces rites, en rapport avec le sacramentel, furent ensuite canalisés vers les shivaïtes (on peut faire un parallèle entre Shiva et Dionysos de la civilisation hellénique), et de là au tantra. À la différence des Hindous qui agissaient sur le plan local, les Bouddhistes étaient expansionnistes et amenèrent, lors de leurs déplacements, le tantra au Tibet. Là, il fusionna avec le Tantra Bouddhiste Bon qui a des racines chamaniques.

De sorte que, comme nous l'avons dit, les différentes formes et systèmes d'ascèse vont amener le pratiquant dans ces enceintes, et tout ceci est très lié à la religiosité... Dit d'une autre façon, le cérémonial met en marche ces registres et c'est ce que les Shivaïtes mettent en marche.

³ NY est une abréviation de « Nuestro Yoga », nom original en espagnol de la Discipline Énergétique

De leur côté, les Indiens ont établi des distinctions entre les différents yogas qui sont des formes d'ascèse :

- a) Le Bhakti Yoga ou yoga contemplatif /dévotionnel
- b) Le Jnana Yoga ou celui de la connaissance
- c) Le Raja Yoga des « asanas » ou postures et respiration

Nous situons le Tantrisme dans le Bhakti Yoga. La discipline tantrique est une discipline de contemplation.

Littérature

1. Les livres populaires écrits au cours des vingt dernières années offrent, en général, une « présentation occidentale » de Shiva. Il s'agit d'une combinaison de pratiques sexuelles, de postures, de rituels magiques (mantras–yantras), de substances toxiques, de représentations religieuses des dieux (Shiva, Shakti) et de gourous actuels ou de manuels du type « mode d'emploi ». En général, les auteurs ont été « investis » (par leur gourou personnel) du droit de dévoiler les secrets des temps à la plus large audience occidentale qui n'a pas l'occasion, ou le besoin, d'aller en Inde et de trouver un gourou. En général, la présentation comprend un contexte supplémentaire sur le yoga tantrique tibétain que ces auteurs combinent avec des références à l'alchimie, à la Déesse, à la physique. Elle comprend également une large série d'informations sans lien direct et prêtant à confusion. Tout ceci est suivi de recommandations sur des postures, d'explications ainsi que d'illustrations de rituels sexuels. Il n'est pas fait mention de processus, les registres internes sont peu mentionnés et on trouve beaucoup de références à « l'imaginaire ».

En général, le tantrisme est traité comme une manière « plaisante, facile et mystique » de provoquer rapidement une expérience cosmique.

2. Des études plus sérieuses (de M. Eliade et de différents Swamis d'avant les années 70) abordent le sujet en tant que Chemin difficile et engagé. Ici, le thème est comment le yoga, sous ses différentes formes (Bhakti, Hatha, Raja, Tantrique, etc.), s'est développé en tant que voie pour comprendre le travail des sens et de la mémoire ainsi que les niveaux de conscience ; atteindre l'expérience interne profonde du « soi-même » ; se libérer de la souffrance causée par la dépendance du corps et de la conscience. Les différentes difficultés et leurs manifestations particulières que l'on affronte au cours de ce chemin de libération spirituelle sont expliquées ou mentionnées. Le discours est « éveillé » et les registres sont expliqués avec plus de précision.

Ces livres offrent un contexte historique, philosophique et psycho-physique, et parlent du yoga comme d'un processus auquel on se dédie toute la vie.

3. Les manuels de différents Swamis sur l'énergie Kundalini et le Hatha Yoga. Non tantriques mais spécifiquement dédiés à la concentration et la direction de l'énergie sexuelle par des positions et des registres techniquement précis.

4. « Le Yoga-Sutra » de Patanjali a été repéré comme le seul livre intéressant à utiliser en tant que référence dans le Yoga. C'est la première compilation réalisée par différentes personnes au cours des 2^{ème} et 3^{ème} siècles avant cette ère. Ses idées et affirmations, lucides et claires, peuvent être considérées comme référence en matière de réflexions sur le processus interne.

Madrid - janvier

Conversation avec El Maestro.

1. La « façon de se présenter » que nous allons utiliser sera celle de la recherche d'expérience interne. Nous ne ferons pas une « étude » de type « investigation journalistique ».
2. L'intention est d'aller dans les lieux où l'expression énergétique a été la plus intense, par exemple, au Sud de l'Inde.
3. Il serait intéressant de participer à des cérémonies des Shivaïtes. Quelqu'un devrait être avec moi pour traduire ce qu'ils vont dire.
4. Se rendre dans les lieux de rencontres (clubs, ashrams, centres de méditation, etc.) où les pratiquants lisent leurs livres, et parler avec les gens. Ecouter ce qu'ils disent.
5. Rendre visite aux Gourous. Il y a différents niveaux de Gourous, du Gourou de quartier qui s'occupe des besoins de la famille et de la localité, aux fakirs et à d'autres niveaux de Gourous importants.
6. Nous allons certainement trouver la religion fragmentée : c'est ce qui arrive dans toutes les cultures anciennes. Nous allons trouver une « salade » de choses, et ce sera l'état actuel de la religion.
7. Il nous intéresse de savoir ce qu'ils recommandent à quelqu'un qui est en train d'essayer de se perfectionner.
8. Il est difficile de définir quels types « d'indicateurs » pourraient être utilisés pour interpréter l'expérience réelle d'aujourd'hui.

La connaissance nécessaire pour interpréter les codes avec justesse ne fait pas partie de mon expérience culturelle, sachant que toute expérience interne est traduite à travers des images culturelles. Il ne faut pas s'inquiéter à ce sujet.

Inde

1. Avoir eu précédemment l'occasion d'accompagner A. lors de ses conversations avec les moines bouddhistes au Sri-Lanka a été d'une grande aide pour pouvoir me situer en Orient avec le point de vue de l'investigation. De toute façon, le Sri Lanka a très peu à voir avec l'Inde, tout comme les bouddhistes avec les shivaïtes ; mais d'une certaine manière, cela m'a donné plus d'assurance pour mener à bien cette recherche, toute seule, en Inde.
2. Les deux occasions de célébrer les cérémonies à Madras m'ont mise en situation de travailler de manière proche avec les Indiens à Madras, et de devenir plus familière avec leurs codes de relation. Cela m'a aidée à me « situer » en termes de codes culturels et à savoir comment avancer.

Investigation de terrain

4-18 février 2002

La recherche de terrain en Inde peut être divisée en 2 étapes :

L'équipe : elle fut formée de H. (islandais qui a vécu à Chennai pendant 8 mois et qui témoigne d'un grand respect et de beaucoup d'affection pour le peuple Indien) et de Raghavan (fervent Shivaïte qui possède une ample connaissance de la religion et de l'histoire de Tamil Nadu) faisant office de guide et traducteur.

La recherche peut être divisée en deux étapes :

Première étape :

Activités :

Chennai :

- Visite au Temple de Shiva, Temple Rama Krishna.
- Entretien avec le Dr. Krishnam, Directeur de Siva Studies (Etudes shivaïtes), Université de Madras.
- Entretien avec le Swami R. Muthukumara, Directeur de Siva Siddanta Editorial (Editions Shaiva-Siddhanta)
- Conversations avec un grand nombre de personnes dans les temples.
- Conversations avec différents amis shivaïtes à Chennai.

Madurai :

- Deux visites au Temple Meenakshi (Temple de Shakti)
- Deux visites au Temple de Shakti
- Visites de temples plus petits, le long de la route.
- Visite du Palais Royal.



Les conversations avec le Dr Krishna et le Swami R. Muthukumara (voir annexe) nous ont fourni les informations suivantes :

- Le Shivaïsme est un chemin religieux personnel sans intermédiaires.
- Il y a 4 Ecoles du culte de Shiva ; l'Ecole du Tamil Nadu est appelée Shaiva-Siddhanta.
- Le Shivaïsme possède un type d'ascèse dévotionnelle divisée en différents pas qui correspondent à l'expérience interne croissante et à des modifications de conduite. L'aspiration maximale est de se réaliser à travers un chemin intentionnel qui se construit en suivant les pas indiqués ; mais c'est Shiva qui, finalement, décide de la réalisation. Il s'agit d'un mélange de travail conscient et de ravissement religieux.
- Le Shivaïsme considère le monde des sens comme la base des premiers pas de l'ascèse ; ainsi, on ne renonce à rien. Tout doit être inclus ; le progrès interne et la capacité attentionnelle de la conscience sont naturels. Dans ce sens, on peut aller « au-delà » des sens et faire une expérience non représentable de Dieu ou du mental.
- Les Gourous sont ceux qui « connaissent » les mystères de ce chemin ; ils ne parlent avec personne et sont retirés dans la forêt de l'Himalaya. C'est ainsi que les choses doivent être, personne n'attend d'eux qu'ils parlent à qui que ce soit. C'est dans l'ordre des choses que les gourous soient dans les montagnes.
- Seuls les Gourous ont la connaissance des chakras et de la maîtrise de la mobilisation de l'énergie.
- La connaissance doctrinaire est rare étant donné que leurs livres sacrés ne sont pas entièrement traduits en tamoul. Deux noms d'érudits tamouls ont été mentionnés à plusieurs reprises (en dehors de ceux auxquels on fait référence habituellement), et qui n'habitent pas le Tamil Nadu actuellement.

⁴ Suivant les aiguilles d'une montre, à partir du haut à gauche : (1) Dr. Krishnam, (2) guru personnel de Swami R. Muthukumara, (3) Swami R. Muthukumara et sa famille, (4) Dr. Krishnam, Karen, Hannar et Raghavan, (5) Guru Sri-La-Sri KaSaivasi Dharumai Aadeenam

Entretiens avec les pratiquants dans les temples et dans d'autres lieux



- Les divinités, Shiva et Shakti, ne sont pas considérées comme étant « à l'intérieur » de l'icône ; mais les temples sont des lieux divins de grand pouvoir. Dans ces lieux, les dieux sont apparus ou ont réalisé des actions importantes, et c'est pour cela qu'ils inspirent un grand respect.
- Honorer les dieux fait partie du « devoir » de l'individu.
- Shiva va répondre aux demandes sincères au travers des actions d'autres personnes, connues ou étrangères, ou au travers des situations. On peut aussi être utilisé par Shiva pour aider les autres. On doit être très attentif à tout ce qui arrive dans son propre environnement car c'est là que Shiva agit de manière directe ou indirecte.
- Shakti est la Grande Mère, plus grande que Shiva parce qu'elle est l'origine de tout. Shakti a le plus grand pouvoir et protège ses gens. Elle est Energie, elle se présente de façon multiple et avec différentes manifestations dans chaque village.

Les Visites de Temples



Il a été décidé de visiter les temples en tant que lieux de congrégations majeures de Shivaïtes. Nous allions dans les temples avec un double intérêt : d'une part, apprendre par la simple observation des gens et de la construction physique du lieu sacré et d'autre part, essayer de nous concentrer intérieurement comme les dévots pour tenter de registrer quelque chose de ce qu'ils étaient en train d'expérimenter.

- Les temples sont des lieux de rencontre sociale, d'offrandes religieuses, de cérémonies et de festivals.
- Les alentours des temples sont couverts de statues du panthéon, shaktis, dieux, serpents, et de motifs de la nature, flore et faune.
- Les temples de Shiva/Shakti ont un « sanctuaire sacré » interne où se trouve l'icône principale. À partir de là, un nombre illimité de passages, chambres, cours, bassins, etc. ont été construits, selon la taille du temple.
- Grand ou petit, les temples possèdent toute une variété de niches avec des icônes du Shiva Lingam ou de la Shakti où les dévots peuvent faire des offrandes ou des prières à leurs dieux. Dans ce complexe à ciel ouvert, le paysage tend alors à s'éclairer à la lumière de notre intérêt. Dans les espaces ouverts, il y a plein de gens qui discutent, sont assis là, dorment, cuisinent, qui exercent de multiples activités dans une atmosphère détendue.
- Les sanctuaires intérieurs abritent des icônes du Shiva Lingam ou de la Shakti, mais aucun d'eux n'est représenté sous forme humaine. Les sanctuaires sont sombres, comme des caves, mais on y trouve toujours du feu et des offrandes (sacrifices) de fleurs, fruits, etc.
- Avec l'attitude des dévots et en accomplissant les actions et rituels comme eux, nous pouvions avoir le registre de « la présence » du divin dans les sanctuaires intérieurs. Le registre était celui de la Paix ou de la Force.

Conclusions :

La première semaine s'est déroulée avec des entretiens, des lectures, des visites aux temples de Chennai et un court voyage à Madurai, ville dédiée à Shakti. L'activité principale a été de « trouver nos marques » dans la grande « salade » du panorama religieux de l'Inde du Sud. Nous avons vite compris ce que signifie la « multiplicité » de la culture indienne : tout a plusieurs significations, plusieurs noms ou, en d'autres termes, de multiples présentations et du volume. Dans cette tentative de trouver un ordre et un « fil conducteur » pour avancer dans la recherche, le poids et la complexité d'une ancienne culture sont devenus apparents. Le développement humain de centaines de générations dans un même espace physique fait que rien n'est simple ni plat.

Il existe bel et bien des milliers de temples dans le Tamil Nadu. Chaque village a au moins un temple dédié à Shakti, Shiva et Vishnu. Les temples sont couverts d'une iconographie représentant la nature, entremêlée de multiples images de Shiva et de Shakti (Meenakshi, Parvati, Lakshmi, Kali, etc.), le panthéon complet, ainsi que des images allégoriques des familles royales qui ont financé les constructions (époques tardives, commençant au 14^{ème} siècle). Les icônes représentent les exploits, les fables et les mythes des dieux, que tout le monde semble connaître. Les temples ont une base doctrinaire dans leur construction avec différentes chambres et pièces, des corridors conçus comme des labyrinthes et des bassins d'eau pour se nettoyer. La grande majorité des icônes est placée au sein de niches murales ou dans des petits coins sombres. L'imagerie se décline depuis l'externe, depuis le plus humain, dynamique et sensuel, jusqu'au plus interne qui est immobile, primitif, puissant et absorbant.

Il n'existe apparemment pas « d'autorité » contrôlant ce qui se passe dans le temple ; les gens vont et viennent, et chacun semble savoir ce qu'il est en train de faire. Les icônes qui sont le plus à l'intérieur ont des « grukals », membres de la caste des serveurs d'icône, qui prennent les offrandes des gens pour les poser auprès de l'icône et leur remettent en échange des cendres sacrées et des fleurs ; les grukals organisent également les cérémonies des icônes. Les grukals accomplissent leur fonction au temple et, apparemment, ils ne sont pas dotés d'une importante signification spirituelle pour les gens.

Les Shivaïtes du Tamil Nadu se concentrent dans l'expression religieuse de Shaiva-Siddhanta. Pour eux, le mot Tantra est le nom donné à leurs Agamas, ou livres sacrés. Leur principale forme de culte est le Bhakti Yoga – dévouement dévotionnel à un dieu personnel. En fonction de son processus religieux, lorsqu'on devient engagé dans une démarche de développement interne, il n'est plus nécessaire de se rendre au temple puisqu'on a découvert dieu à l'intérieur et à l'extérieur de soi. Cette compréhension semblait extrêmement évoluée pour une religion ; mais au regard de notre objectif de recherche, cela créait une complication car il n'y avait aucun « lieu » où nous pouvions avoir la possibilité de trouver ces individus qui étaient sérieusement engagés dans un processus d'ascèse et qui auraient pu avoir une expérience interne intéressante. Notre intérêt était de trouver d'importantes expériences internes ; cependant, la sensation générale était que plus on en apprenait sur Shaiva-Siddhanta, plus le paysage devenait complexe.

Seconde étape

La seconde et dernière semaine correspond au moment où nous avons décidé d'avancer avec les informations et intuitions que nous avons eues. Notre information était que :

- (1) Les Gourous qui connaissaient les « mystères » du processus interne étaient en retraite, et ne nous parleraient donc pas.
- (2) Les Gourous qui faisaient de la propagande n'étaient pas de réels Gourous.
- (3) Ces individus, réellement impliqués dans une ascèse sincère, ne se trouvaient pas dans les temples.
- (4) Le seul signe apparent d'une personne sage ou sacrée était la congrégation qui se formait autour d'elle, un « satsang », et le seul satsang connu était le Math. *El Maestro* avait mentionné la visite de Tiruchchirappalli, et c'est ainsi que nous avons décidé de visiter le Math et la ville de Tiruchchirappalli, ainsi que de suivre le conseil de notre guide, c'est-à-dire visiter Chidambaram et la Vallée de Cauvery.

À ce stade, nous avons plus ou moins conclu que, s'il existait une expérience interne fondamentale dans l'Inde du Sud, celle-ci n'était pas reconnaissable par nous. Mais ce que nous pouvions reconnaître était comment toute une culture s'était développée à partir d'une ancienne expérience énergétique fondamentale. Cela était évident de par les images externes, les valeurs et une certaine logique dans la forme d'ascèse. Nous avons décidé qu'il était très intéressant de continuer à essayer de comprendre les différentes facettes de l'expression réelle de cette expérience fondamentale, puisque nous nous orientions vers les seuls « indices » que nous avions de personnes intéressantes.

Activités

Chennai :

- Participation à un important festival dans le Temple de Shiva.
- Visite du Musée National d'Art – les salles d'iconographie.
- Visite du temple/autel d'une maison d'un particulier.
- Entretien avec un Gourou local de quartier.
- Entretien avec un Gourou d'un ashram.
- Conversations avec le Swami R. Muthukumara.
- Conversations avec différents adeptes de Gourous « supérieurs ».

Chidambaram :

- Visite du Temple de Shiva « Ether ».
- Visite du Temple de Shakti.
- Visite du temple/autel d'une maison d'un particulier.

Vallée de la Rivière Cauvery, Visite du Math Aadeenam et du Temple de Shakti.

- Entretien avec le Gourou Sri-La-Sri Kasivasi Dharumai Aadeenam.
- Visite du Temple de Shakti d'un village.
- Visite d'une fonderie de bronze.

Tiruchchirappalli :

- Visite du Temple de Shiva « Eau ».
- Visite de l'important Temple de Shakti Mariama.
- Visite du plus important Temple de Vishnou.
- Conversation avec un adepte d'un Gourou de quartier.

Entretiens



Le premier entretien s'est déroulé avec un Gourou de quartier, totalement dédié à obtenir l'immortalité, pour lui et pour sa famille et ce, grâce aux efforts pour devenir invisible. Pour cela, il procédait à un régime particulier et une dévotion à un Shivaïte qui avait « disparu », d'où la croyance qu'il était devenu invisible.

Le second entretien a été réalisé avec Sa Sainteté Sri-La-Sri Kasivasi Dharumai Aadeenam, Gourou à la tête de l'une des trois structures organisationnelles du Shaiva Siddhanta (voir annexe). Nous avons pu mesurer son intérêt à nous rencontrer par la durée de l'entretien accordé, par son hospitalité et la proposition de se revoir pour poursuivre la conversation. Il représente l'un des trois principaux leaders religieux et politiques.

Le dernier entretien a eu lieu avec le Gourou personnel du Swami R. Muthukumara, programmé au préalable au sein de l'ashram du Gourou. À notre arrivée, l'ashram au complet était en rang et nous attendait sur la route. L'entretien, réalisé en anglais, était prévu avec un photographe professionnel et un enregistrement audio (le tout étant organisé par eux-mêmes). Nous avons posé une question et le Gourou a parlé sans s'arrêter pendant une heure : un mélange de ferveur religieuse, de génétique et de physique. Plus tard, il a fait quelques démonstrations de ses états internes profonds qui nous sont restés inintelligibles. Plus tard encore, il fit une imposition des mains (pendant que nous étions, debout, en train de boire des limonades), et le photographe prenait des photos. Il y avait un grand portrait de lui sur le mur et les peintures de différentes Shaktis qui avaient toutes la poitrine couverte par un vêtement style bikinis.

Entretiens avec les dévots

Cette semaine a été semblable à la première, à l'exception de la rencontre avec des adeptes du Gourou « supérieur », qui font beaucoup de propagande à destination des occidentaux. Ces adeptes avaient la ferveur de ceux qui tentent de convaincre les autres, par contraste avec les Shivaïtes « normaux » qui faisaient preuve d'une certaine sérénité, de joie et d'intelligence quant à leur vie dévotionnelle.

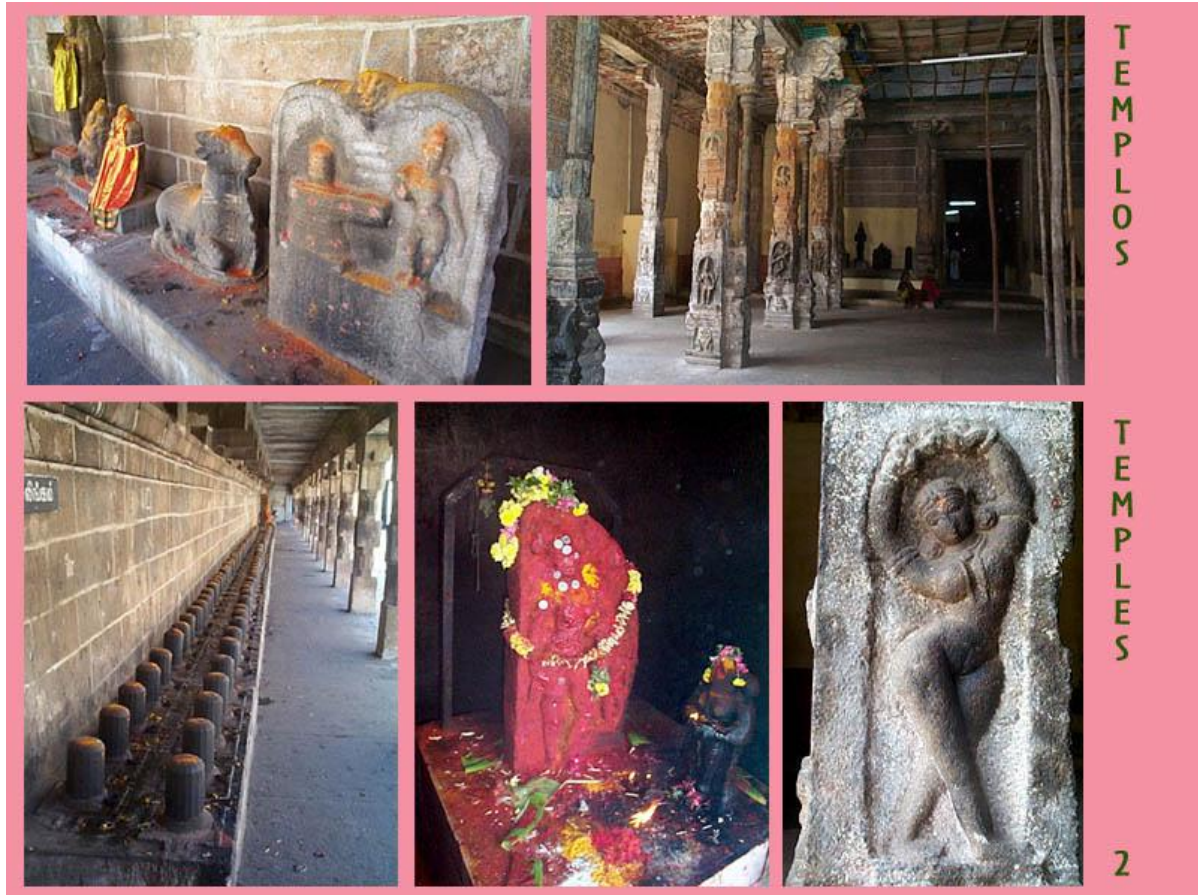
Les visites du temple de la ville et de la fonderie



Nous avons eu l'occasion d'être invités dans deux maisons de pratiquants Shivaïtes et d'entrer dans le temple-autel de leur maison. Il s'agit de pièces entières situées au centre de la maison. Les personnes font leurs prières pendant une heure chaque matin ; l'homme, chef de famille, commence et les autres membres de la famille le suivent plus tard. Ces pièces sont remplies de diverses icônes, de fleurs, de feu, etc. Il s'agit de reproductions de temples en miniature. D'après leurs explications, leur dévotion quotidienne est réalisée d'une manière scientifique, bien orchestrée, chaque geste et chaque objet étant chargés de sens.

Nous avons également eu l'occasion de visiter différents sites de fabrication du Sabhti, la caste des constructeurs de temple et des réalisateurs d'icônes. C'était très intéressant d'observer les procédés utilisés et de regarder cette organisation avec ses propres styles de Maîtres et des Apprentis, tout cela se transmettant par la famille, de génération en génération. Ces sites sont situés immédiatement à l'extérieur des temples principaux et, dans un village, ils occupent même tout un secteur de la cité. Nous pouvions voir comment les icônes en métal (bronze et autres métaux) et en ciment étaient travaillées.

Visites de Temple



Chibambaram est un centre majeur du culte de Shiva, qui abrite l'un des cinq « éléments » importants des temples de Shiva, en l'occurrence l'élément « Ether ». Ce temple est également un temple Shakti majeur, et les grukals sont présentés avec des attributs à la fois féminins et masculins, suivant la présentation de Shiva sous sa forme androgyne. Dans ce temple, nous avons participé à la cérémonie d'expérience de « forme-sans-forme » de Shiva. Cela consiste à rassembler les gens dans une enceinte en face du sanctuaire intérieur, par le carillon d'énormes cloches en bronze et par des psalmodies. Il y a un bruit énorme et une grande anticipation des gens. À un moment donné, les grukals retirent un mur de bois, découvrant un espace à côté du Shiva Lingam qui est rempli d'icônes derrière lesquelles se trouve un mur couvert de feuilles d'or. C'est dans cet espace que l'on devrait expérimenter le « forme-sans-forme ». Cela dure une minute et ensuite, les grukals replacent le mur.

Avant de quitter Chidambaram, nous sommes allés visiter le temple local de Shakti car, d'après notre guide, on ne peut partir sans avoir rendu honneur à Shakti. C'était un petit temple avec Shakti sous différentes formes et Naga, le serpent en tant qu'icône principale. Ici, Naga est représenté créant Shakti, et l'énergie de la Shakti crée à son tour les dieux Shiva et Brahma sous ses nombreuses formes. Ici s'est produite une forte commotion interne : une connexion avec des contenus internes profonds a été activée et expérimentée par le chercheur ; et toute l'équipe a expérimenté le registre d'être dans un espace sacré.

Ensuite, nous avons traversé la vallée de la Rivière Cauvery, en passant par d'innombrables villages où la communauté était en pleine récolte. Cette activité, avec tous ces gens réalisant leur travail, nous a connecté à la sensation d'être dans un autre temps, plus près du Néolithique que du virtuel. Notre première visite fut celle du village où naquit notre guide qui voulait rendre visite au temple de sa Mère.

Il était très intéressant de voir l'importance de cette action pour notre guide qui expliquait que ce temple de Shakti était le lieu de culte de sa mère, de sa grand-mère, etc. depuis plusieurs générations. Il expliqua que la Shakti de ce temple était sa mère véritable ; y aller c'était rendre l'hommage à La Mère qui transcende les liens biologiques. Dans ce temple, le grukal était une vieille femme, et notre guide expliqua que normalement, dans les villages, les temples de Shakti sont pris en charge par la femme qui s'occupe des besoins de la communauté, la « psychologue » locale.

Visite du Temple de Shakti du Math Dharumai Aadeenam (voir annexe)

Tiruchchrappall était le dernier arrêt de ce voyage, une ville qui abrite le grand Temple de Shiva « Eau ». C'est un immense temple avec de multiples autels intérieurs. Ici, la nouveauté était de voir des femmes qui, devant certaines images de la Shakti, chantaient pour elles. Nous avons également observé ce que les gens faisaient avec le lait, utilisé pour laver la Shakti, lait qui ensuite coule vers l'extérieur sur le côté de l'autel. Nous avons parlé avec des personnes qui participaient à une cérémonie de mariage et avons suivi la procession cérémoniale consistant à porter le lait à une certaine divinité.

Nous avons visité le Temple Mariama, un temple important dédié à La Mère (on ne peut quitter la ville sans honorer La Mère). Ce temple était rempli (au maximum de sa capacité) de centaines de personnes faisant leurs offrandes. Il y avait partout des monceaux de noix de coco, de bananes, de fleurs et des feux ; des gens qui se soignaient eux-mêmes à même le sol, d'autres complètement recouverts de cendres, en bref, il y avait de tout. C'était la plus grande congrégation de gens que nous ayons rencontrée ; des personnes entassées d'un mur à l'autre, avec un sentiment général et étrange de concentration interne et de calme.

Conclusions de la seconde étape

Le Chef Gourou Sri-La-Sri du Math provoqua un respect révérenciel parmi nos amis Shivaïtes ; mais, d'après ses questions et le ton général des personnes qui attendaient l'audience, nous dirions qu'il est un leader à la fois politique et spirituel.

Le Shaiva Siddhanta, étant une religion basée sur une relation personnelle avec le dieu, donne lieu à une interprétation libre qui se traduit par toutes sortes de théories originales et de formes de dévotion. Aucune d'elles ne semble surprendre personne.

Les temples de Shakti, temples de petite taille, étaient proportionnellement beaucoup plus peuplés que les temples majeurs dédiés à Shiva.

Observations générales

Dans ses débuts, l'activité religieuse se déroulait dans les caves (et probablement dans les grottes), là où la culture Bouddhiste se développait (du 1^{er} au 6^{ème} siècle). Beaucoup plus tard, les Brahmanes ont déplacé les temples à l'extérieur, dans les vallées, afin que ceux-ci deviennent des centres de pouvoir politique et d'influence, et autour desquels grandirent les villes les plus importantes. On peut retrouver ces différentes phases de leur trajectoire dans la préservation de l'environnement type « cave » (le caractère sombre, les niches de roc illuminées par du feu, les formes symboliques) pour les images les plus importantes, jusqu'aux images les plus externes de dieux et de héros « dans le monde » (formes humaines, flore et faune, allégories politiques, etc.).

La « doctrine » des Shaiva Siddhantins est un mélange de culte originel de la Mère, avec des traces d'orientation bouddhiste, une dominance de l'influence et de l'organisation Brahmanique, et l'originalité du Bhakti Yoga. Dans l'iconographie, on peut voir les traces de toute leur histoire.

Le Bhakti Yoga est une forme de culte dévotionnelle, contemplative. La divinité peut varier mais, dans les temples, on peut voir l'expérience de contemplation à travers la relation calme que les gens établissent avec leurs Dieu-icônes ; à travers l'atmosphère pleine de paix et de joie à l'intérieur des temples ; à travers la considération pour toute vie en général (75 % de végétariens) et à travers la grande valeur accordée au service aux autres.

À la base, le Shaiva Siddhanta est une forme locale du culte de Shiva, culte qui se maintient principalement au sein du peuple Tamoul (70 millions de personnes). Aucun effort n'a été entrepris pour exporter cette religion, et c'est ainsi que très peu de livres furent publiés en d'autres langues.

En parlant avec quelques personnes dans les temples de Shiva, les prières étaient répétées en Sanscrit, langue non parlée par les gens.

Sur les murs des temples de Shakti, il y avait des prières écrites en Tamoul que les gens répétaient (par ex. Meenakshi ! Viens vivre à l'intérieur de mon corps, dans mon cœur et dans mon esprit, et accompagne-moi !)

Le Shaiva Siddhanta place les hymnes et mantras comme la principale source de l'activité dévotionnelle ; dont nous n'avons vu que peu de manifestations évidentes.

L'expérience énergétique originelle nous arrive avec force à travers les représentations culturelles, les icônes, les temples, les vêtements, dans lesquelles règne toujours une certaine valeur féminine (toute femme est une Mère potentielle, représentation de Shakti).

Considérations générales

La majorité des religions mondiales ont un fondateur, un message, des livres sacrés, des castes de prêtres et une forme d'organisation où chacun est répertorié. Il existe de bonnes et de mauvaises manières de penser et de faire, tout ceci étant sérieusement débattu et surveillé. Ce n'est pas le cas dans le culte de Shiva.

Dans le cas du culte Shiva/Shakti, il y a une expérience fondamentale énergétique mais, quant à ses racines, on n'a pas connaissance de l'existence d'individus particuliers. On y parle d'expérience sacrée comme d'une expérience culturelle répandue, qui se serait organisée d'elle-même avec le temps, créant une doctrine lorsque cette expérience était incorporée au sein d'autres formes religieuses ou Ecoles (Brahmanique, Bouddhiste, Jaïniste). Cela est pré-védique, pré-Bouddhiste, une forte religiosité qui ne pouvait être niée tout comme d'autres formes intégrées dans la culture locale. Les cultes de Shiva et Shakti ont développé différents courants, ou Ecoles, dévotionnels en Inde, le Shaiva Siddhanta étant spécifique au Sud. Dans le Sud, les Bouddhistes ont pris cette expérience tantrique originelle et l'ont exportée avec leurs missions dans le Nord de l'Inde et au Tibet (3^{ème}-4^{ème} siècle), créant un vaste mouvement tantrique qui a influencé d'autres formes de religiosité dans le Nord. Comme les Bouddhistes ont été éliminés en tant que force sociale dans le Sud, il semble que cette expérience ait été également éliminée. La caste Brahmanique tenta de manipuler la religiosité de ces gens, plaçant Shakti en tant que compagnes ou épouses des dieux principaux Shiva et

Vishnou ; mais dans les pratiques dévotionnelles actuelles des gens, c'est la Shakti qui est toujours à la tête du Panthéon.

Ce qui est ressorti dans le Sud, c'est que le culte Shiva/Shakti est une ligne de culte dévotionnelle et contemplative. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une ascèse énergétique comme nous l'entendons, il y a un certain niveau possible d'expérience interne intéressante si l'on suit bien les pas et les pratiques qui nous ont été expliqués. Nous ne savons pas si tel est le cas.

Hypothèses possibles :

Au cours des premières étapes de dévotion, le dévot concentre ses forces dévotionnelles vers sa divinité et ses représentations. Celles-ci sont les manifestations externes de ses représentations internes. Cette contemplation est capable de calmer son état interne ; la contemplation et la concentration croissantes peuvent commencer à produire un état altéré de conscience, interprété au sein de ce contexte culturel comme une expérience religieuse. Si ceci est combiné avec la répétition interne de Mantras ou par le chant d'hymnes - combinaison entre une présence croissante de son plexus cardiaque, plus des vibrations phonétiques internes, plus un accroissement de l'état altéré de conscience -, tout cela va finalement produire une commotion interne. Si cette commotion interne (probablement transe) est dirigée par la coprésence de trouver l'expérience de dieu en soi, il est alors possible d'atteindre des lieux sacrés internes. Si ces expériences sont amplifiées lors des pas les plus avancés de la dévotion et que la personne recherche un environnement avec un minimum de distraction (une communauté de satsang ou éventuellement seul), alors un certain niveau d'expérience interne peut être atteint.

Dans le Temple de l'Eau, ce processus était manifeste lorsqu'on observait la diversité des environnements et le comportement des gens à l'intérieur du temple. D'une part, sur les chemins de passage et dans les jardins, se déroulaient de multiples activités de détente et sociales avec beaucoup de gens joyeux et bruyants qui visitaient les différentes icônes et pratiquaient leurs dévotions et rituels. Mais on pouvait aussi voir dans les plus sombres «chemins moins fréquentés» du labyrinthe du temple, des dévots totalement concentrés dans leurs pratiques spirituelles, inconscients à toute autre chose.

Ce processus est structuré ici en tant que postulat hypothétique et il serait très intéressant d'approfondir cette expérience religieuse.

Conclusions générales

L'objectif de la recherche était de voir s'il existait encore une expérience fondamentale et ce qu'il est advenu avec cela ; il en est ressorti progressivement que s'il existait toujours une expérience interne fondamentale, elle était bien cachée, inconnue ou bien on n'en parlait pas. En d'autres mots, non-existante pour notre investigation.

En même temps, ce qui s'est ouvert à nous c'était le fait d'être au sein de toute une culture basée sur l'expérience énergétique interne. Il devint particulièrement intéressant de voir comment une culture pouvait continuer à transmettre les codes d'une expérience originelle profonde, séparée dans le temps par des milliers d'années. La chercheuse commença à observer comment l'art et les représentations religieuses, la forme de l'expérience dévotionnelle des gens, les habitudes, les aspirations, la complexité interne et le traitement personnel parlaient tous d'une certaine sensibilité interne qui pouvait être résumée comme un sentiment religieux paisible, respectueux, profond, vivant

Annexe, Document Pongal :

Le Festival Pongal (Récolte du Riz)

14-16 Janvier - Tamil Nadu

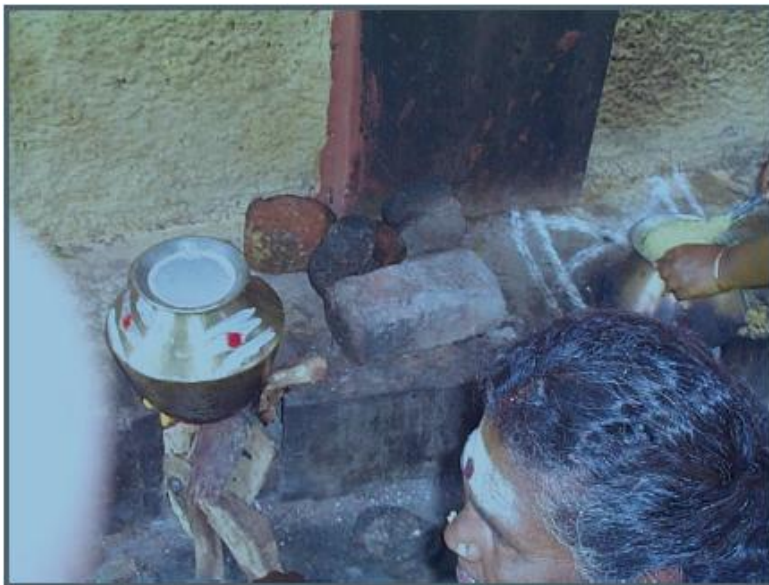
Notes prises lors d'une conversation avec deux amis à Madras, l'un Chrétien et l'autre Hindou.

Ce festival est l'un des plus importants festivals du Sud. Le mot pongal signifie «déborder» tout comme ce qui arrive dans la casserole lorsqu'on fait bouillir du riz et comment sa vie devrait être, quelque chose qui «déborde» du contenant. Le festival dure trois journées.

Le premier jour est appelé «Kami Pongal» ce qui signifie «voir». Pendant cette journée, tout le monde nettoie sa maison et blanchit les murs. Tout ce qui est vieux et n'est plus utile est jeté et on fait un gigantesque feu. Le nettoyage et le feu sont destinés à «nettoyer le cœur et voir la réalité plus clairement». Pendant cette journée, les jeunes filles peuvent circuler librement et faire ce qu'elles veulent.

A Madras, on fait un énorme feu avec 2000 litres de beurre clarifié (spécialité indienne) et une mèche de 30 mètres de long. Le feu est préparé sur la colline la plus haute et il brûle en continuité pendant trois jours. Plus d'un million de personnes participe à l'allumage de la mèche.

Le deuxième jour est destiné à effectuer des remerciements pour la récolte et pour tous les micro-organismes et tous les éléments (terre, insectes, etc) qui ont donné leur vie pour produire le riz. Le riz est cuit et pendant la cuisson, il déborde du récipient. Ce sont des récipients particuliers et parfois, ce sont des personnes qui offrent leurs récipients à Shiva, de telle sorte que le débordement provienne de Shiva. Ce «débordement de lait de riz» est le symbole de l'abondance de la vie.



Personnes cuisant de «riz pongal» dans un temple avec des récipients décorés de Shiva.

Le troisième jour est destiné à honorer les taureaux. Ceux-ci sont baignés, peints et décorés avec des fleurs, etc. Ensuite, ils parquent dans les rues de la ville. On choisit le taureau le plus gros et le plus vigoureux et on le lâche pour qu'il court librement dans les rues. Tous les hommes qui se sentent «solides comme les taureaux et aussi courageux» tentent de sauter sur le dos des taureaux et de les monter, les contrôlant par leurs cornes.

Réflexion : Entre le feu / les taureaux / la liberté des jeunes filles / les cérémonies et les célébrations ... cette description résonne tout comme s'il s'agissait d'un festival en Crète.

J'ai pris la photo dans un temple de Shakti à Madurai. Les personnes étaient en train de cuisiner « Pongal » pour partager avec d'autres parce que la Shakti les avait aidé dans quelque chose d'important.

Annexe : entretiens

Dr. Krishnam, Chennai

Entretien avec Dr. Krishnam, Recteur de faculté à l'Université de Madras.

Présents : H. Raghavan, Dr. Krishnam et Karen.

Cette conversation a été organisée par Raghavan. Il expliqua au Dr. Krishnam que nous accomplissions une recherche sur les religions importantes et sur l'expérience religieuse personnelle en Inde. Dr. Krishnam nous a accordé tout le temps que nous souhaitions et nous a proposé de revenir avant de quitter l'Inde. L'entretien a duré deux heures.

Pour commencer, nous avons expliqué que nous étions très intéressés par la religion shivaïte, que nous avions lu des documents divers et variés, visité des temples et parlé avec les gens. En tant qu'occidentaux, il y avait certaines choses qu'il nous était difficile de comprendre. Nous n'étions donc pas des experts, mais des gens intéressés par le thème, principalement du point de vue de l'expérience personnelle.

Ceci est un résumé des réponses données. La conversation a été très animée avec beaucoup de questions et de réponses rebondissant des unes aux autres. Les réponses données par Dr. Krishnam ont été reconstruites à partir des notes de Karen et H.

K. : Pourriez-vous expliquer les idées de base du Shivaïsme et quelles différences importantes ont été développées par le Shaiva Siddhanta ?

R. : Il existe quatre Ecoles de Shivaïsme : celle du Cachemire, du Shaiva Advaita, du Vira Shaiva et du Shaiva Siddhanta. L'école du Cachemire est située au nord, celle du Vira à Karnataka et Bangalore dans le sud, celle d'Advaita est une école philosophique dédiée à apprendre la Vérité par la sagesse et la connaissance.

Le Shaiva Siddhanta se base sur les Agamas du Tantra. Ils sont au nombre de 28 et Dravidien. Le Shaiva Siddhanta utilise les 28 Agamas plus l'expérience des saints tamouls, au nombre de 63 et dont 4 sont les plus éminents. De ces quatre, les deux premiers sont apparus au 7^{ème} siècle, un autre au 8^{ème} et un autre au 9^{ème}. Cette école initia Bhakti, un courant dévotionnel de Shiva, qui travaille avec l'aspect émotionnel pour devenir dieu, pour trouver la Vérité. Elle prend les idées de la Gîta et des Védas, mais puise dans les écrits des Agamas.

Chaque Agama ou Tantra est divisé en 4 parties.

La première concerne le culte de l'idole. On considère ici qu'il est très difficile pour le mental de capter une image abstraite de dieu. Donc, il est nécessaire d'y placer une image pour faire un pont vers dieu, l'idole fonctionnant comme un pont entre la personne et dieu. Le Dieu est vénéré dans le temple, l'image est le dieu.

La deuxième étape arrive lorsqu'on est capable de percevoir le dieu sans forme à travers la forme. Dans cette étape, on va au-delà de l'idole, ou de la forme, et l'on trouve dieu. Si le dévot vient chaque jour au temple, en douceur, avec le temps, la concentration sur l'image va naturellement passer par-delà l'icône. Si le fidèle éprouve un réel et sincère besoin de trouver dieu, il va passer au-delà de la forme et rencontrer le dieu sans forme qui est partout.

La troisième étape est celle du yoga. Ici, il n'y a plus besoin d'aller au temple. Il y a réalisation, basée sur l'expérience que dieu est à l'intérieur, on est capable de voir dieu à l'intérieur. Ceci est un développement naturel de plus de dévotion et de plus de concentration.

La quatrième étape est le Jnana, celle de la connaissance. Ici, le fidèle voit dieu à l'intérieur et à l'extérieur. Dieu est partout. Cette étape peut seulement être atteinte par la grâce de dieu.

Q. : Pourquoi utilisez-vous le mot « voir » lorsque vous vous référez à l'expérience ?

R. : Cela veut dire voir intérieurement, utiliser l'intuition, pour percevoir Dieu.

Q. : Comment sait-on dans quelle étape on se trouve ?

R. : Le développement dépend de la maturité de la personne. Si on est intelligent, on ira au temple, et si on est plus intelligent, on passera au-delà de l'icône. Si on est vraiment intelligent, on se passera du temple dès lors que l'expérience de dieu est en soi. Et à la quatrième étape, on a l'intelligence maximale.

À la troisième étape, la personne fait preuve d'amour et de compassion. C'est ressenti par les autres, c'est reconnaissable. Cela arrive automatiquement avec l'expérience de dieu. À la 3^{ème} étape, dieu a toujours une forme, vous voyez dieu dans le monde. Un de nos saints dit : fondamentalement, Dieu n'a pas de forme ni de nom, mais donnons-lui mille noms et glorifions-le.

Q. : Qui aide une personne dans son avancée ? Les prêtres ?

R. : Non, les prêtres ne font rien. C'est une relation personnelle, chacun avec son dieu. On est guidé par ses propres questions. Les questions doivent être posées en fonction de ses expériences. Des questions dévotionnelles comme : suis-je heureux dans ma vie ? Qu'est-ce que je fais de ma vie ? Si je ne suis pas heureux avec ce monde et si je veux chercher quelque chose d'autre, etc. On doit se préparer soi-même et ceci se produit par les questions que l'on se pose soi-même, par la ferveur avec laquelle on se prépare. Une personne ordinaire pensera qu'il fait tout, alors qu'un homme intelligent saura que c'est dieu qui fait tout.

Q. : Le progrès interne serait-il quelque chose que chacun construit ou bien le but de chacun est-il d'atteindre une expérience d'extase ?

R. : C'est un progrès naturel et qui concerne aussi l'expérience extatique. Lorsqu'on rencontre dieu, lorsque dieu est là, on ressent alors le besoin de célébrer, de danser et de chanter. L'expérience de dieu donne une énergie infinie et nous avons besoin de le fêter.

Q. : Pourriez-vous expliquer ce que vous voulez dire lorsque vous parlez de Tantra ?

R. : Tantra signifie « chemin ». C'était un chemin que les Védas n'acceptaient pas. Ici, nous avons deux attitudes : dans le Shaiva Siddhanta, nous expérimentons les choses du monde, nous jouissons du plaisir et, par ce biais, nous atteignons Dieu. Le chemin de Shiva n'est pas basé sur une renonciation au monde. Vous passez par l'expérience et en sortez en connaissant dieu. Nous ne renonçons à rien... vous pouvez boire ou faire ce que vous voulez. Vous prêtez attention à l'expérience, vous y entrez et en ressortez. On devrait garder son esprit dirigé sur dieu, rien ne devrait être nié.

Nous gardons la conscience éveillée. Tu ne dois pas te battre ni te confronter avec le monde ; tu es conscient et ne te laisse pas attraper. La conscience est naturelle... je suis en train de parler avec toi et j'entends les oiseaux au-dehors de la fenêtre. Je suis attentif à l'expérience. L'autre attitude est celle du Bouddhisme et du Jaïnisme. L'attitude des bouddhistes est de nier le monde. Ils ne sont pas attrapés grâce à la force de leur mental, à la connaissance. C'est un autre chemin.

Notre attention n'est pas concentrée comme celle des bouddhistes. Notre façon d'être conscient est attention simultanée. Quand nous sommes simultanément attentifs au monde et à dieu, alors notre mental s'apaise. Lorsque tu sens que dieu est partout, tu perds naturellement ton intérêt pour certaines choses.

Q. : Les saints Shaiva Siddhanta vont-ils dans la forêt ?

R. : Non. À l'exception d'un seul, ils étaient tous mariés, ils jouissaient de leur vie. Nous ne renonçons à rien, nous perdons l'intérêt pour certains plaisirs. C'est naturel. Un saint ne renonce pas au monde, il forme un Satsang, une communauté de Vérité. Cela veut dire que les gens commencent à se rassembler autour de cette personne parce qu'elles sentent son illumination.

Q. : Il y a-t-il des saints aujourd'hui ?

R. : Peut-être existent-ils, je ne sais pas. Les gourous connaissent le Shaiva Tantra, mais ils sont difficiles à trouver... Je ne sais s'ils existent ou non.

La question n'est pas le gourou mais ce que je veux faire de ma vie. Le gourou va venir, intérieurement ou extérieurement. Ce n'est pas important que le gourou soit interne ou externe, qu'il ait ou non une forme. Les questions et les recherches sincères trouveront toujours des réponses. On dit que le gourou trouvera le chercheur... tu ne sais jamais qui ce sera.

Q. : Dans mes lectures, les yantras, mudras et mantras sont mentionnés comme étant en relation avec le Tantra. Pouvez-vous nous les expliquer ?

R. : Oui, dans le Tantra, ils peuvent tous être utilisés. Les Mantras sont des mots ou des sons spéciaux. Ce sont des mots divins qui créent des vibrations et changent la chimie du corps. La façon dont une personne pense et sent, est en rapport avec la chimie de son corps. Les mantras peuvent changer le mal en bien. Ils doivent être prononcés correctement et alors, un gourou est nécessaire pour les enseigner. Les Yantras sont des formes géométriques qui ont la capacité de saisir l'énergie divine. Ils sont utilisés pour s'énergétiser. Dans les temples, en-dessous de chaque icône, il y a un yantra. [Est-ce que les gens le voient ?] Non, seuls les constructeurs du temple le savent. Les constructeurs du temple sont une caste, ils transmettent leurs connaissances de génération en génération. Les constructeurs du temple sont ceux qui ont maîtrisé les Agamas.

Q. : Quelle est la chose la plus importante pour un adepte de Shiva qui veut se perfectionner ?

R. : L'amour est le plus important. L'amour de dieu. La personne qui aime dieu aura de l'amour pour tout le monde. Lorsque l'amour se développe, la sagesse se développe. Ce sont seulement les gens d'amour qui peuvent être très sages. La sagesse est de savoir comment retirer les obstacles qui m'empêchent d'aimer d'autres. Aussi, l'amour est simple, chacun en est capable.

Q. : Quelle est la place du Shivaïsme dans le monde d'aujourd'hui ?

R. : Aujourd'hui, beaucoup de gens ne comprennent pas l'esprit. Ils pensent qu'on va au temple pour ses problèmes personnels. Ils sont motivés par la réussite. Ils font la compétition avec les autres et cela produit de la violence.

Q. : Quelle est la racine de la violence ?

R. : Le « moi », moi-même, ma famille, ma religion. C'est l'égoïsme. Je pense que je suis important, le monde se réduit à mes choses. Le signe que quelqu'un a de l'amour pour d'autres est qu'il est généreux. L'amour est partage. La générosité en est le signe.

Q. : Pourquoi pensez-vous qu'une nouvelle école de Shivaïsme soit née au Tamil Nadu ?

R. : La culture Dravidiennne a toujours eu deux thèmes : l'amour et la guerre. Au 1^{er} siècle, les Bouddhistes et Jaïnistes sont arrivés au Tamil Nadu. Avant eux, il existait une sorte de dieu comme Shiva, mais sans nom. [Et la Déesse ?] Oui, on a trouvé aussi quelques idoles de la déesse. Lorsque les Bouddhistes et les Jaïnistes sont arrivés, ils étaient des religions organisées, ils avaient des chefs, des textes sacrés mais ici, il n'y avait rien. C'est ainsi que les gens ont adopté ces formes. Mais celles-ci leur étaient étrangères, car elles n'avaient pas de dieu. Ces deux religions prêchaient la Connaissance, mais sans dieu et sans amour. Le peuple Tamoul valorisait l'amour. Au 7^{ème} siècle, lorsque les Saints de Shiva sont arrivés, ils avaient un dieu, Shiva, qui était similaire à leur dieu originel. C'était la même chose pour Shakti, Shiva a pris le nom de leur dieu originel. Eux, ils parlaient de l'amour, alors cela a été facilement adopté. Le peuple a reconnu ce culte et un mouvement de masse s'est formé. Le Bouddhisme et le Jaïnisme ont été éliminés, car les gens les ressentaient comme des religion contradictoires. Le Shaiva Siddhanta a donc surgi en réponse à la pression ressentie de par le Jaïnisme et le Bouddhisme. Les gens l'ont pris de la tradition Védique et ensemble avec la tradition Brahmanique ils ont lutté contre l'influence du Bouddhisme et du Jaïnisme. Un autre facteur concernait la langue parlée : les saints parlaient le dialecte local alors que les écritures sacrées du Bouddhisme et du Jaïnisme étaient en Sanskrit. Certains prétendent que le culte de Shiva trouve ses origines en Inde du Sud.

Q. : La dévotion pour Shakti à travers Parvati ou Meenatchi, la famille, est-elle en lien avec cette valeur de l'amour que l'on retrouve dans le peuple Tamoul ?

R. : Oui. Shiva et Parvati ont à voir avec la tradition Védique, les Brahmanes incluent traditionnellement dieu. Le Vishnouisme célèbre aussi l'amour.

Nos dernières questions étaient sur les gens, lieux et livres qui pourraient être intéressants. Nous avons mis l'accent sur le fait qu'il nous avait donné toute l'information dont nous avions besoin et que ce qui nous intéressait désormais était simplement de continuer à parler de l'expérience des gens. Il nous a recommandé un spécialiste du langage Tamoul, orthodoxe et adepte shivaïte, qui pouvait également en connaître d'autres. Il nous a orientés vers la librairie de Shaiva Siddhanta. Nous nous y sommes rendus immédiatement et avons trouvé les quelques livres existants en anglais et nous avons parlé avec les propriétaires de la librairie qui nous ont proposé de nous mettre en contact avec des dévots. Par ailleurs, les propriétaires nous ont proposé également de nous donner des photocopies de tous les Tantras importants en anglais, puisqu'ils n'ont jamais été imprimés.

Swami R. Muthakumara, Chennai

Notes synthétiques prises lors de la première conversation avec le Swami R. Muthakumara, Directeur général de la *South India Saiva Siddhanta Works Publishing Society (Edition des oeuvres Shaiva Siddhanta de l'Inde du Sud)*. H. et K. étaient présents. Nous avons été très bien traités, avec une invitation à prendre le café.

K. : Pourriez-vous nous expliquer le Shaiva Siddhanta et l'expérience interne ?

M. : Lorsque vous observez le Shivaïsme, vous voyez trois aspects : les rituels, les sacrifices (puja) et le développement du mental (yoga). Le Yoga élève l'expérience interne jusqu'au mental. Le Jnana (connaissance) ne peut s'acquérir que par le yoga. Le Shaiva est une relation personnelle avec le Bouddha, avec le Lingam en nous-mêmes. Le mantra est la forme du culte Shaiva, culte intérieur. Vous psalmodiez le mantra pendant 15 minutes chaque jour. Le plus haut niveau de développement implique 2-3 heures d'hymnes chantés et priés par jour.

K. : Qui et où sont les Yogis qui se dédient au yoga ?

M. : Ceux qui sont sur le chemin de Siddha dans une étape avancée sont les Yogis. Ils sont capables de convertir l'air en nourriture. Ils ne dépensent jamais d'énergie. Ils ne parlent pas. On ne peut les trouver que dans les montagnes ou dans la forêt. Ils préfèrent aller là parce qu'il n'y a pas de distractions. Ils possèdent une très haute philosophie et un parfum sort de leur corps de par leur travail élevé.

Une personne qui veut se dédier au Yoga aura besoin de se concentrer seulement sur cela. Il aura une première initiation avec son gourou et ensuite, il aura des initiations répétées sur de nombreuses années pour les différentes étapes. Il est très rare qu'un Yogi explique ses expériences personnelles. Ils parlent très très rarement. Il y a un livre. L'autobiographie d'un Yogi. Vous le connaissez ? Dans ce livre, il explique son expérience avec de nombreux détails, et ceci est très rare.

Le chemin du Yoga est le non-attachement. Vous quittez les sens un par un. Vous quittez tous vos attachements. Vous quittez même votre attachement à dieu. Seulement alors, par le non-attachement, vous pouvez atteindre la réalisation. À un moment donné, vous n'êtes plus intéressé par les pratiques et coupez tout contact avec les autres. Même avec Dieu, vous devriez couper votre affection. Vous devez être debout par vous-mêmes, sans dépendre de rien.

Q. : Si chacun cherche la solitude et la non-dépendance, pourquoi le Satsang ?

R. : Le Satsang aide en tant qu'environnement. En tant qu'individu, vous êtes dérangé par beaucoup de choses. L'intérêt d'aller au Satsang est de prier. Vous restez là, et vous vous concentrez. Le Satsang est un cercle dans lequel vous êtes seulement avec ceux qui sont dans le cercle, même action, même vision. Avec le Satsang, vous ne pouvez pas arrêter. Le Satsang est utile dans le premier pas. Ici, il y a un ensemble de gens. Le second pas est la Solitude. En ayant seulement des échanges occasionnels avec d'autres qui sont dans la solitude. Ici, se trouvent les Maîtres et seuls ceux-ci devraient pouvoir répondre à de nombreuses questions. Il y a beaucoup de faux Maîtres. À Tiromool, il y a une grande salle de prière, un grand temple qui est réputé pour ses Maîtres. Il se situe dans l'Etat de Kerala et là, ils pratiquent le culte de la Mère Ooma.

Q. : Comment pouvez-vous trouver un gourou ?

R. : C'est très difficile. Il y a les Maths religieux, les Satsangs, mais là, vous ne pouvez trouver un Gourou. C'est davantage destiné à l'organisation.

J'ai un Gourou. Il est retraité de *l'Air Force* (forces aériennes). Nous sommes un petit groupe de gens et il nous enseigne comment avancer. Nous nous rencontrons, c'est détendu : 30 minutes de chansons et ensuite, il donne les leçons. Il enseigne des pratiques, l'initiation et il a écrit 5-6 livres. Il est âgé de près de 60 ans, il médite depuis 15-20 ans et prouve ses avancées en flottant sur l'eau (il montre des photos le montrant flottant sur l'eau).

Q. : Y aurait-il une possibilité pour nous d'avoir des photocopies des Agamas/Tantras ?

R. : Ce n'est pas possible parce que, des 18 Tantras, seuls 3 ont été traduits en Tamoul et de ces trois, il y a une courte traduction en français qui se trouve à la bibliothèque de Pondichéry. Il y a quelques Sutras de l'un des Tantras en Anglais et je vais m'assurer qu'une copie vous soit remise. Les Tantras Shaiva Siddhanta furent écrits en écriture Grantha, plus tard traduites en écriture Nagru . Quelques-uns ont été complètement traduits en Tamoul. Les français ont publié le texte Nagra.

Je vais vous arranger une rencontre avec mon Gourou samedi matin.

Guru Sri-La-Sri Dasivasi Dharumai Aadeenam, Math Dharumai Aadeenam

Visite au Math Dharumai Aadeenam dans la ville de Mailadutharaivia dans le Tamil Nadu.

Raghavan, H., beau-frère de Raghavan, le chauffeur et Karen. Il s'agit d'un des trois Maths par lequel la religion Shaiva Shiddanta est organisée. Le Math est un vaste complexe qui comprend des temples, le « Satsang », des archives, des écoles, une université, un hôpital, des activités agricoles et, en haut, il y a la résidence du Gourou. Fondée il y a environ 800 ans, c'est depuis lors la résidence du Gourou.

Nous sommes arrivés au Math aux environs de 16 heures sans avoir été annoncés. Pour une raison inexplicée, un moine nous indique de nous rendre immédiatement dans une autre partie du Math où sa Sainteté Sri-La-Sri Kasivasi Dharumai Aadeenam avait commencé ses rituels de prières quotidiens. Nous nous sommes dépêchés et sommes arrivés à un temple, où la première pièce abrite deux autels, l'un avec le Shiva lingam et l'autre placé à un angle de 90 degrés avec la Shakti-Parvati. Sa Sainteté dispensait son culte quotidien avec 3-4 autres moines, 3 musiciens, et nous nous sommes incorporés derrière les moines. Nous sommes acceptés, nous suivons les rituels, nous recevons les cendres sacrées. Ensuite, Sa Sainteté est entrée dans une autre pièce très spacieuse, au milieu de laquelle se trouve une grande statue de Shakti, sur une plateforme surélevée, entourée à sa base de rubans colorés, de tissus et avec deux vaches sur le côté. Sa Sainteté continue les rituels avec la Shakti, nous passe des cendres et des feuilles sacrées et offre ensuite des bananes aux vaches. Ensuite, nous quittons l'édifice, descendons sur une petite rue pavée et Sa Sainteté s'arrête devant deux larges portes. Les portes s'ouvrent et là, se trouve un éléphant complètement peint et vêtu d'habits cérémoniaux qui commence à « trompéter ». Sa Sainteté réalise un autre tour de rituels, nous incluant et ensuite, offre des bananes à l'éléphant. Ensuite, nous retournons vers la pièce initiale où le Shiva lingam est baigné dans le lait ; suivi de la Shakti qui est aussi baignée dans le lait, puis on la redresse et, de nouveau les cendres sacrées. Nous finissons et suivons Sa Sainteté et son entourage jusqu'à cette chambre, derrière la bibliothèque centrale. Pendant que

nous marchions, le mot fut transmis à Sa Sainteté que nous souhaitions une audience et il renvoya le mot, disant qu'il allait nous recevoir.

Nous avons alors été conduits dans une salle de réunion, les trois murs avec de petits secrétaires, des hommes assis, discutant et écrivant et d'autres en attente pour une audience. Devant cette pièce, il y avait l'antichambre avec les portraits de précédents gourous et des objets sacrés. Sa Sainteté et quelques fidèles entrèrent par cette pièce dans laquelle d'autres attendaient leur audience.

Tout de suite après être entré dans la salle de réunion, on plaça un petit tapis devant nous pour nous y asseoir, puis plus tard, Sa Sainteté me fit envoyer une orange sur une assiette et nous fûmes invités à visiter la bibliothèque. Dans la bibliothèque, on nous montra tous les livres en anglais et j'ai demandé à pouvoir les acheter tous (80 cents). Les 2 employés de la bibliothèque étaient très excités que nous soyons là, ils m'ont montré une liste des livres en anglais qui couvraient une grande variété de thèmes, spécialement en sciences et en religions comparées. Nous sommes alors revenus et avons attendu. Nous avons demandé à utiliser des toilettes, ce qui était un problème parce qu'ils n'avaient pas de sanitaires pour femmes. Ils m'ont envoyé à l'Université où les garçons et les filles étaient en classe. Les professeurs étaient des moines. Après avoir attendu environ une heure et demie, on nous a accordé l'entretien.

Entretien

Nous avons préparé deux questions étant donné que nous ne connaissions pas le temps qui nous serait accordé, et il semblait que nous aurions environ 10 minutes. Sa Sainteté nous reçut dans ses appartements/bureau. Il y était assis et nous invita à nous asseoir sur un tapis au sol où son interprète pouvait s'asseoir avec nous. En entrant, Raghavan nous dit de faire exactement tout ce qu'il ferait et lorsqu'il baisa le sol, nous l'avons fait aussi. Il y avait aussi plusieurs personnes dans les coins, à moitié cachés derrière les boîtes de livres, regardant et s'amusant de tout cela. Au fur et à mesure que le temps passait, de plus en plus de gens entraient et, quand nous avons terminé, tous les gens qui attendaient dehors étaient entassés dans le hall pour regarder.

L'audience dura environ 1 heure 20. Nous étions tous assis sur le tapis et Sa Sainteté avait son propre interprète assis derrière Raghavan qui était le nôtre. Raghavan fit un long préambule en Tamoul sur « qui était Karen » et « pourquoi nous étions là ». Les seuls mots compréhensibles étaient « Ghandi », « Krishnam » (Université de Madras).

SS. : Pourquoi n'êtes-vous pas venus avec des philosophes et des savants comme interprètes?

K. : Nous sommes venus ici avec des questions au sujet de l'expérience personnelle, et je suis venue avec mes amis. (S'ensuit une longue conversation entre SS, Raghavan et l'interprète).

K. : Le culte de Shiva est très vieux et le Shaiva Siddhanta est une religion très vieille et puissante. Nous avons parlé avec beaucoup de gens et nous avons senti qu'il y avait beaucoup à apprendre au sujet de l'expérience interne ici, dans le Tamil Nadu. Nous avons appris qu'un dévot pratique la dévotion en lui-même et qu'il se dédie à son propre progrès vers la libération. Également, par la Grâce de Dieu, on peut avoir une autre sorte d'expérience. Quelle est l'expérience interne à laquelle le fidèle aspire ?

SS. : Cette expérience est indescriptible. Sans avoir cette expérience, vous ne pouvez en parler.

K. : Quelle est la chose la plus importante que doit faire un fidèle pour se perfectionner ?

SS. : Il y a 7 pas vers la perfection : 1° Se défaire de tous biens matériels ; 2° Ne manger que des fruits et des légumes ; 3° Purifier son corps ; 4° Purifier son mental ; 5° Se dédier à garder Bhakti dans le Yoga ; 6° Concentrer son mental sur Dieu à travers la dévotion ; 7° Atteindre Dieu.

K. : Comment doit-on comprendre le Yoga ?

SS. Le Yoga, c'est concentrer ton mental sur Dieu. Tu devrais penser uniquement à Dieu.

K. : Comment pouvez-vous garder votre concentration sur Dieu ?

(L'interprète a répondu, sans traduire la question). C'est automatique. Si vous dédiez vos prières et votre dévotion à Dieu, alors c'est automatique et votre attention est toujours là.

K. : Je voudrais me concentrer mais mon esprit divague. Comment pratiquez-vous l'attention simple et simultanée dont on nous a parlé ?

SS. : (Il a compris la question car elle a été traduite, mais il n'a pas répondu). À ce moment-là, Sa Sainteté commença à poser une série de questions sur ma situation personnelle : Avez-vous des enfants ? Quel âge ? Où êtes-vous née ? Quel Etat ? Quelle ville ? Quel nombre d'habitants ? Combien y avait-il d'habitants au moment de votre naissance ?

K. : Réponses

SS. : En Inde, la majorité des gens vit dans des villages. Les savants, docteurs, chacun vit dans un village. L'Inde est un village. Beaucoup vont travailler dans les villes mais vivent dans les villages. Dans votre région, ils vivent dans la ville et vont travailler au village. C'est l'opposé.

SS. : Encore des questions. Est-ce que vos boucles d'oreilles sont en argent ? Comment les appelle-t-on ? Les femmes de votre région portent-elles toujours de telles boucles d'oreilles ? Portez-vous des bracelets ? Un collier ? Des bracelets de cheville ? Des anneaux au nez ? Il me demanda alors de voir mon profil.

K. : Réponses.

SS. : Une femme devrait toujours porter de l'or sur la moitié supérieure de son corps et de l'argent sur sa partie inférieure. Avec des trous dans les oreilles et au nez, l'or entre dans le corps quand on se baigne et qu'on se purifie. Les trous de l'oreille aident à la vision et les trous du nez aident à avoir une bonne respiration. Cela influence les bonnes qualités de la personne. Ce sont comme des trous d'acupuncture. La gestuelle dans le culte de Ganesh (se frapper le front et les joues) active les nerfs. Il y a 72.000 nerfs dans le corps. Tout cela est bon pour votre santé.

SS. : Vous devriez porter de l'or et des diamants. Vous êtes comme une femme indienne... Vos gestes, votre manière de parler, votre intonation de voix et votre visage, votre connaissance et vos questions. Que fait votre mari ? Que fait votre fils ?

Cette conversation était très détendue et Karen fit une blague qu'il apprécia beaucoup. De plus en plus de gens commençaient à se rassembler dans les coins. Sa Sainteté s'amusait bien. Son interprète me dit que Shiva m'avait amené à lui et ils essayaient de découvrir pourquoi.

SS. : Etes-vous dans un parti politique ? Avez-vous une influence politique ?

K. : Je suis membre d'un petit parti politique qui n'a pas d'influence mais qui permet aux gens d'exprimer leur opinion.

SS. : Que pensez-vous de l'Inde ? Que pensez-vous des indiens comparés aux gens de chez vous ?

K. : J'aime beaucoup l'Inde. En Inde, vous pouvez sentir les milliers d'années de culture agissant sur les gens et poussant la région de l'avant. Mon pays a une histoire très brève. Les gens ont un grand besoin interne de sens.

SS. : Que pensez-vous des conditions de pauvreté dans lesquelles vivent les indiens si on les compare aux gens de chez vous ?

K. : Je pense que même si les conditions de pauvreté sont réelles en Inde, je sens que les gens ont plus de dignité en tant qu'individu et en tant que peuple que dans mon pays.

SS. Que pensez-vous du 11 septembre ? Les « Twin Towers » ?

K. : Ce n'était pas surprenant, mais c'était quand même choquant.

SS. : Que pensez-vous du terrorisme ? Comment peut-on l'arrêter ?

K. : Le terrorisme est une forme de violence qui continuera à grandir. On la trouve partout. Je ne sais pas comment arrêter le terrorisme, mais au moins il y a des choses qui doivent être faites qui pourraient aider. Les USA doivent retirer leurs troupes et leurs bases des territoires étrangers. Cela pourrait baisser certaines tensions. L'ONU est aujourd'hui sans prestige, mais c'est le seul organisme dont nous disposons pour commencer à dialoguer et communiquer entre pays. Cela devrait être redynamisé.

SS. : Les politiciens sont sales et avides, et ils ne vont pas permettre aux gens de vivre en paix. Ils détruisent moralement le peuple. Depuis 1987, l'Inde a gagné l'indépendance mais les gens n'ont pas de self-control, ils n'ont pas de discipline et donc ça ne marche pas. Que pensez-vous de Bush ?

K. : Ce n'est pas un homme intelligent et il n'est pas intéressé par le dialogue avec les autres cultures.

SS. : Que pensez-vous de Clinton ?

K. : Plus ou moins la même chose que de Bush, mais il était plus « Hollywood » et essayait aussi d'élargir le dialogue.

K. : S'il vous plaît votre Sainteté, je suis venue de très loin pour VOUS poser des questions ! (rires).

Comment est-ce possible que, après 3000 ans de développement religieux, seulement 50 années d'indépendance politique puissent tout détruire ?

SS. : Un petit poison peut tout détruire. Nous construisons, petit à petit, des bonnes qualités, et tout peut être détruit en un jour. Cela prend longtemps pour gravir une montagne pas à pas, et vous pouvez tomber dans un abîme en une seconde. Les gens aujourd'hui sont mauvais. Pour les gens, cela prendra du temps de changer.

K. : Mais avec des milliers d'années de développement...

SS. : Il y eût un temps dans les années 50 où les partis politiques commencèrent à dire que Dieu n'existait pas. Ces gens s'habillaient de noir et parcouraient les villages en disant que Dieu n'existait pas et que maintenant, c'était la politique qui importait. À cette époque, dans un village, un homme P.T Rajan commença à parcourir les villages avec l'icône de Lyappa, en chantant Vishnou. Ces adeptes de Vishnou portèrent également un dhoti noir. Beaucoup de gens ne connaissaient rien de Dieu, beaucoup recommencèrent à pratiquer le culte, même les ivrognes. Dans ce sens, dans la confusion de la couleur noire, l'équilibre revint dans la communauté.

K. : Etant donné le contexte de toute la situation dont nous avons parlé, pensez-vous que les gens devraient se dédier à de bonnes actions ou à la méditation ?

SS. : Nous ne pouvons lutter seuls avec ces grands processus. Dieu lui-même va choisir quelques personnes pour balayer les choses négatives et les bonnes choses vont se développer à nouveau dans la communauté. Je pense que quelqu'un sera élu par Dieu pour aider à cultiver les bonnes qualités.

Après cela, Sa Sainteté nous remit des cadeaux, des fruits, des livres, des fleurs, etc. Je lui ai demandé de prendre une photo de lui. Il a eu une longue conversation – qui n'a pas été traduite - avec Raghavan et son interprète. Nous l'avons remercié pour sa gentillesse et sommes partis. En partant, nous avons réalisé que le fond de la pièce était rempli des personnes qui étaient au début à l'extérieur.

Comme nous partions dans la voiture, Raghavan me dit que nous avions été invités à passer la nuit sur place et à accompagner Sa Sainteté le lendemain dans un autre temple. Raghavan lui a dit qu'on ne pouvait pas et du coup, il s'est arrangé pour nous organiser une visite au temple de Shakti à proximité (30 min.), où les moines nous attendaient. Quand nous sommes arrivés, ils ont fait le tour spécialement pour nous, ils ont fait des cérémonies dans un sanctuaire intérieur avec de la musique, des percussions et ont présenté Karen qui avait revêtu un habit de cérémonie ; ils ont offert d'autres cadeaux, ont mis un turban sur la tête de H. symbolisant que nous avions été acceptés comme des fidèles de Shakti. En partant, on nous a priés d'embrasser le sol devant Shakti et un dîner nous a été servi par les moines. Tout ceci s'est terminé à 22 heures.

BIBLIOGRAPHIE

- Arunachalam, M. Guru Jnana Sambandha, The Philosophy Inspired by Madurai, Dharmapuram, India, 1981.
- Arunachalam, M. The Saivagamas. Ganghi Vidyalayam Tiruchitrumbalam, India, 1983
- Chakravarti, Chintaharan, Tantra Studies on their Religion and Literature. Punthi Pustak, Calcutta, India, 1972.
- Champakalakshmi, R., The Hindu Temple. Lustre Press, New Delhi, India, 2001.
- Dyczkowski, Mark. The Canon of the Saivagama and Kubjika Tantras of the Western Kaula Tradition. State University of New York, Albany, N.Y., 1988.
- Eliade, Mircea, Le Yoga, Immortalité et Liberté Bibliothèque historique Payot, Paris 1975
- Eliade, Mircea, Patanjali et le yoga, Editions du Seuil 1962.
- Hosington, H. R., The Asaiva Siddhanta Sutras and Commentary (13th Century). Publishing Dharmapura Adhinam, Mayuram, South India, 1978.
- Mumford, Jonn, El Yoga Sexual. Editorial Grijalbo S.A., Mexico, 1999.
- Mutt and Temples, Dharmapuram Adhinan. Adhinam Publishing, India, 1984.
- Nallaswami Pillai, J.M., Studies in Saiva Siddhanta. The South India Saiva Siddhanta Works Publishing Society, Madras, India, 1984.
- Rajam, S., Periapuranam in Pictures. International Society for the Investigation of Ancient Civilizations, Madras, India.
- Rawson, Philip, L'Art du tantrisme . Thames and Hudson, 1996.
- Renfrew Brooks, Douglas, The Secret of the Three Cities, An Introduction to Hindu Sakta Tantrism. The University of Chicago Press, Chicago. 1990.
- Refrew Brooks, Douglas, Auspicious Wisdom. The Texts and Traditions of Sricidya Sakta Tantrism in South India. State University of New York Press. Albany, N.Y., 1992.
- Schomerus, H.W., Saiva Siddhanta An Indian School of Mystical Thought. Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, India, 2000.
- Sekkizhaar Adi-Podi T. N. Ramachandran, Saiva Siddhantam, An Explication and assessment By Scholars The World Over, Volume One., Dharmapura Adhinam, Tamil Sekkizhaar Adi-Podi T. N. Ramachandran, Saiva Siddhantam, An Explication and assessment By Scholars The World Over, Volume One., Dharmapura Adhinam, Tamil Nadu, India, 1984.
- Siuddhar, Srirangam, The Essence of Vaasi Yoga. Published by Sriramgam Siddhar, Chennai, India, 2000.
- Sri Swami Sivananda, Yoga de la Kundalini, Editions Epi, 1979.
- Studies on the Tantras Collected Papers, The Ramakrishna Mission, Institute of Cultures, Calcutta, India, 1989
- Subbureddiar, N., Collected Papers, Tamil Department Sri Venkateswara University, Tirupati, India, 1985.
- Thirumoolar, Siddhar, Thirumandiram A Classic of Yoga and Tantra. Volumes 1,2 3. Babaji's Kriya and Publications, Montreal, Canada, 1993.
- Yogi Suddhananda Bharathi, Tamil Couplets, Madras, India.
- Zvelebil, Kamil V., The Poets of the Powers. Rider and Company, London, 1973.